



POUR UNE HISTOIRE DE L'ESPACE AU MOYEN ÂGE : TEXTES ET CARTES CEHTL, 7

CARTE MARINE ET CULTURE VISUELLE CHEZ
GIOVANNI VILLANI ET FAZIO DEGLI UBERTI

PAR NATHALIE BOULOUX

MOTS-CLÉS : GIOVANNI VILLANI ; FAZIO DEGLI UBERTI ;
CARTE MARINE ; ESPACE ; HISTOIRE CULTURELLE

Résumé : Les rapports entre textes et cartes au Moyen Âge sont complexes. Deux exemples italiens du XIV^e siècle, la *Nuova cronica* de Giovanni Villani et le *Dittamondo* de Fazio degli Uberti, témoignent de la description d'une carte marine en vue d'élaborer une image du monde synthétique. L'article étudie les rapports entre texte et carte et la manière dont l'image cartographique nourrit et informe les représentations textuelles.

Abstract : The relationships between medieval texts and maps are complex. Two fourteenth-century Italian examples considered here, however, the Nuova cronica of Giovanni Villani and the Dittamondo of Fazio degli Uberti show how maritime maps can be used as part of a synthetic vision of the world. This article considers the relationship between texts and maps together with the way in which the cartographic image feeds and informs textual representations.

Pour citer cet article :

– Bouloux Nathalie, « Carte marine et culture visuelle chez Giovanni Villani et Fazio degli Uberti », dans *Pour une histoire de l'espace au Moyen Âge. Textes et cartes*, CEHTL, 7, Paris, Lamop, 2014 (1^{ère} éd. en ligne 2015).

Cet article est sous licence [Creative Commons 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/) BY-NC-ND. Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation. Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales. Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Carte marine et culture visuelle chez Giovanni Villani et Fazio degli Uberti

NATHALIE BOULOUX

(Université François Rabelais, Tours/CESR)

Au XIV^e siècle, en Italie, les cartes marines, issues de la culture technique des gens de mer, sont devenues communes et se sont diffusées dans des sphères culturelles étrangères à leur milieu d'origine¹. À la charnière du XIII^e et du XIV^e siècle, l'auteur d'un *Liber philosophiae Boethi in quo continentur multa*

¹ Pour une définition et une mise au point récente sur les cartes marines, accompagnées d'études de documents, voir E. VAGNON, « La représentation de l'espace maritime », dans *La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, dir. P. GAUTIER DALCHÉ, Turnhout, Brepols, 2013, p. 443-503 (*L'Atelier du médiéviste*, 13). Sur les cartes marines, en particulier leur définition et leur usage, voir P. GAUTIER DALCHÉ, « L'usage des cartes marines aux XIV^e et XV^e siècles », dans *Spazi, tempi, misure e percorsi nell'Europa del Basso-medioevo*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1996, p. 97-128 ; *idem*, « Cartes marines, représentations du littoral et perception de l'espace au Moyen Âge. Un état de la question », dans *Castrum, 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge. Défense, peuplement, mise en valeur*, éd. J.-M. Martin, Rome-Madrid, École française de Rome, Casa de Velásquez, 2001, p. 9-32. Voir aussi deux ouvrages récents, R. J. PUJADES I BATALLER, *Les cartes portolanes. La representació medieval d'una mar solcada*, Barcelone, Institut Cartogràfic de Catalunya ; P. BILLION, *Graphische Zeichen auf Mittelalterlichen Portolankarten. Ursprünge, Produktion und Rezeption bis 1440*, Marburg, Tectum, 2011.

secreta philosophorum (probablement Barthélemy de Parme) ou le florentin Francesco da Barberino dans son poème didactique, les *Documenti d'amore*, évoquent et décrivent les cartes marines. Le dossier cartographique dû au cartographe génois Petrus Vesconte, destiné à accompagner le traité de reconquête de la Terre sainte du vénitien Marino Sanudo, présente plusieurs cartes marines et une mappemonde insérant le contour méditerranéen tel qu'il est dessiné sur les cartes marines. Tout au long du XIV^e siècle, leur utilisation comme sources de connaissance modernes dans les milieux humanistes italiens du XIV^e siècle est bien attestée. Dante, Riccobaldus de Ferrare, Pétrarque, Boccace, Domenico Silvestri, autant d'exemples de lettrés et d'humanistes qui considèrent la carte comme un instrument fiable de l'investigation de l'espace². Au milieu du XIV^e siècle, l'astronome florentin Paolo dell'Abbaco fait un usage scientifique remarquable de la carte en effectuant des calculs de longitude et de latitude de lieux sur la base d'une mappemonde de type catalan³.

Je voudrais ici compléter ces données par deux exemples témoignant de la description d'une carte marine en vue d'élaborer une image du monde synthétique. Le premier, celui du marchand chroniqueur florentin Giovanni Villani (v. 1276-1348) est passé jusqu'à présent presque inaperçu. Le second, le *Dittamondo* du poète toscan exilé Fazio degli Uberti (1305-

² Voir N. BOULOUX, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIV^e siècle*, 2002, Turnhout, Brepols, p. 89-106 ; P. GAUTIER DALCHÉ, « Usages critiques et scientifiques de la carte marine au XIV^e siècle : Pétrarque, Boccace, Paolo dell'Abbaco », dans *Aufsicht-Ansicht-Einsicht. Neue Perspektiven auf die Kartographie an der Schwelle zur Frühen Neuzeit*, éd. T. Michalsky, F. Schmieder et G. Engel, Berlin, Trafo, 2009, p. 81-92. Sur Dante, voir O. BALDACCI, « Dante lettore di carte e portolani », *Rendiconti dell'Accademia nazionale dei Lincei, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, s. 9, 12, 2001, p. 173-179.

³ P. GAUTIER DALCHÉ, « 'Quando vuoi travare la longitudine d'alchuna citta da occidente guarda nel mappamondo da Maiolica...' La mesure des coordonnées géographiques selon Paolo dell' Abbaco », *La misura, Micrologus*, XIX, 2011, p. 151-199.

1367) est déjà bien connu, mais insuffisamment étudié⁴. Sur la base de ces deux cas d'étude, replacés dans le cadre plus large du rôle de la géographie et de la cartographie dans la culture urbaine italienne du XIV^e siècle, je tenterai d'analyser les rapports entre texte et carte et la manière dont l'image cartographique nourrit et informe les représentations textuelles.

Carte marine, description du monde et histoire urbaine : Giovanni Villani, Nuova Cronica

La *Nuova Cronica* du marchand florentin Giovanni Villani est une chronique urbaine en toscan consacrée pour l'essentiel à l'histoire de Florence⁵. Elle est rédigée dans sa première version avant 1333, puis reprise jusqu'à la mort de son auteur en 1348⁶. Loin d'être seulement un banal récit, la *Nuova Cronica* entend être l'histoire de la destinée singulière de Florence, héritière de la Rome antique. Comme de nombreuses chroniques urbaines, l'auteur replace l'histoire de sa ville dans le cadre plus vaste d'une histoire universelle, orientée vers une histoire des origines, centrée sur l'Europe et l'Italie. Tout commence avec le rappel de l'épisode biblique de la tour de Babel et de la confusion des langues, en relation

⁴ Un des premiers à noter l'utilisation d'une carte marine par Fazio degli Uberti a été E. ROSATO, « Le notizie sui paesi settentrionali nel 'Dittamondo' di Fazio degli Uberti », *Bullettino della società geografica italiana*, s. VI, 3, 1926, p. 126-150.

⁵ Sur Giovanni Villani, voir F. RAGONE, *Giovanni Villani e suoi continuatori. La scrittura della cronache a Firenze nel Trecento*, Rome, Istituto Palazzo Borromini, 1998 (Nuovi Studi Storici), p. 213-233 ; G. PORTA, « La costruzione della storia in Giovanni Villani », dans *Il senso della storia nella cultura medievale italiana (1100-1350)*, Pistoia, Centro internazionale di studi di storia e d'arte, 1995, p. 125-138.

⁶ Sur la datation des différentes versions de la chronique voir entre autre L. GREEN, *Chronicle into History. An Essay on the Interpretation of History in Florentine Fourteenth-century Chronicles*, Cambridge, University Press, 1972, p. 154-169 ; G. PORTA, « L'ultima parte della 'Nuova Cronica' di Giovanni Villani », *Studi di Filologia Italiana*, XLI, 1983, p. 17-36.

avec le peuplement du monde par les descendants des trois fils de Noé qui s'installèrent dans chacune des trois parties de l'*orbis terrarum*. Suit alors une description rapide de l'œcoumène, Asie, Afrique, Europe. Un détail mérite d'être souligné. L'ordre descriptif est différent de celui communément choisi dans les descriptions géographiques, qui reproduisent en général celui fourni par Orose dans le tableau géographique placé en ouverture de l'*Histoire contre les Païens*, Asie, Europe, Afrique. Cette légère modification pourrait s'interpréter comme la marque d'un intérêt privilégié pour l'Europe, à laquelle Giovanni Villani consacre en effet un plus long développement. Il est plus vraisemblable que l'historien suive ici l'ordre dans lequel sont mentionnés les fils de Noé dans le passage de la Genèse où est évoqué le peuplement de la terre (9, 18-19)⁷.

La description de l'*orbis terrarum* est manifestement fondée sur une carte marine, ce qui est particulièrement visible pour la partie consacrée à l'Europe, qui mérite d'être citée en entier :

« La troisième partie du monde appelée Europe et ses confins

La troisième partie du monde s'appelle Europe. Elle commence au levant au fleuve appelé Tanaïs, qui se trouve en Soldanie ou en Cumanie, et se jette dans la mer de la Tana, qui tire son nom dudit fleuve, et que l'on appelle la mer Majeure. Au-dessus de cette mer, dans cette partie de l'Europe se trouvent une partie de la Coumanie, la Russie, la Valachie, la Bulgarie et l'Alanie, qui s'étendent au-dessus de cette mer jusqu'à Constantinople, puis, vers le midi, Salonique et les îles de l'Archipel dans notre mer de Grèce. Elle [l'Europe] comprend toute la Grèce jusqu'à l'Achaïe où se trouve la Morée. Puis elle se tourne vers le septentrion

⁷ Les versets ne mentionnent pas la division en parties associées à Sem, Cham et Japhet, rapprochement devenu cependant un lieu commun de la géographie et de la culture médiévales, notamment à travers la diffusion de schémas cartographiques tripartis où les descendants de Noé sont parfois inscrits dans une partie du monde.

par la mer appelée golfe Adriatique, appelée aujourd'hui golfe de Venise, au-dessus duquel se trouve une partie de la Romanie vers Durazzo et la Sclavonie et l'extrémité de la Hongrie ; elle s'étend jusqu'à l'Istrie et au Frioul, et puis elle se tourne vers la Marche de Trèvis, la cité de Venise, et puis, vers le midi, elle entoure le pays d'Italie, la Romagne, Ravenne, la Marche d'Ancône, les Abruzzes, la Pouille et elle va jusqu'en Calabre, en face de Messine et de l'île de Sicile. Puis, elle se tourne vers le ponant et longe la côte de notre mer, Naples et Gaète jusqu'à Rome, puis la Maremme et notre pays de Toscane jusqu'à Pise et à Gênes, laissant en face les îles de Corse et de Sardaigne, puis elle poursuit par la Provence puis la Catalogne et l'Aragon, l'île de Majorque et Grenade, et la partie de l'Espagne jusqu'au détroit de Séville où elle se trouve face à l'Afrique, séparée par un petit espace de mer. Ensuite, elle tourne à main droite le long du rivage extérieur de la grande mer Océan, autour de l'Espagne, de la Castille, du Portugal et de la Galice vers la tramontane, et la Navarre, la Bretagne et la Normandie en laissant en face l'île d'Irlande, puis elle poursuit par la Picardie, et la Flandre et le royaume de France, en laissant en face vers la tramontane, séparée par un petit espace de mer, l'île d'Angleterre, qui s'appelait autrefois la Grande Bretagne, et avec elle l'île d'Écosse. Puis elle poursuit par la Flandre, vers le levant et la tramontane, la Zélande et la Hollande, la Frise, le Danemark, la Norvège et la Pologne. Elle comprend toute l'Allemagne, la Bohême, la Hongrie et la Saxe, puis la Gothie et la Suède. Elle se tourne vers la Russie, la Coumanie, jusqu'à la susdite limite où nous avons commencé, le fleuve Tanais. Cette troisième partie ainsi délimitée contient de nombreuses autres provinces à l'intérieur des terres, qui ne sont pas nommées ici [sur celui-ci]. C'est la partie la plus peuplée du monde, et même si elle est près du froid, c'est la plus tempérée »⁸.

⁸ Giovanni VILLANI, *Nuova Cronica*, éd. G. PORTA, I, Parme, 1990, I, 5, p. 8-9 : *Della terza parte del mondo detta Europia, e de' suoi confini.*

La terza parte del mondo si chiama Europia, la quale comincia i suoi confini da levante dal fiume detto Tanai, il qual'è in Soldania, overo in Cumania, e mette nel mare de la Tana nominato dal detto fiume, e quel mare si chiama Maggiore ; in sul qual mare e parte d'Europia si è parte di Cumania, Rossia, e Bracchia, e Bolgaria, e Alania, stendendosi sopra quel mare infino in Constantinopoli ; e poi verso il

Ce passage décrit un circuit qui a pour point de départ le Tanaïs (ou Don), fleuve qui coule dans le pays des Coumans (ou la Soldanie), et se jette dans la mer majeure ou mer de Tana, c'est-à-dire la mer Noire. Cette première partie décrit les provinces d'Europe orientale qui bordent la mer Noire (Russie, Bulgarie, Alanie), puis Constantinople. Commence alors un périple sur les rivages méditerranéens, îles de l'archipel, Grèce, golfe Adriatique, Roumanie, Istrie, Frioul, Venise, puis côte adriatique de l'Italie depuis la Marche de Trévise jusqu'au sud de la péninsule, côte Tyrrhénienne, sud de la France, Espagne méditerranéenne, détroit de Gibraltar. L'itinéraire remonte ensuite les côtes atlantiques, la Manche et les rivages de la mer du Nord, pour reprendre vers l'intérieur des terres en Europe centrale vers le Tanaïs.

Plusieurs indices montrent que Giovanni Villani décrit une carte marine, de facture proche d'une des plus anciennes

mezzogiorno Saloniche, e l'isole d'Archipelago nel nostro mare di Grecia, e tutte Grecia comprende infino in Accaia ov'è la Morea ; e poi si torce verso settantrione il mare detto seno Adriatico, chiamato oggi golfo di Vinegia, sopra il quale è parte di Romania verso Durazzo, e la Schiavonia, e alcuno capo d'Ungaria, e stendesi infino ad Istria, e Frioli, e poi torna alla Marca di Trevigi, e la città di Vinegia ; e poi verso il mezzogiorno, agirando il paese d'Italia, Romagna, Ravenna, e la Marca d'Ancona, e Abruzzi, e Puglia, e vanne infino in Calavra a lo 'ncontro a Messina, e l'isola di Sicilia ; e poi tornando verso ponente per la riva del nostro mare a Napoli e Gaeta infino a Roma ; e poi la Maremma e 'l paese nostro di Toscana infino Pisa e Genova, lasciandosi allo 'ncontro l'isola di Corsica e di Sardigna, conseguendo la Proenza, apresso la Catalogna, e Araona, e l'isola di Maiolica, e Granata, e parte di Spagna infino allo stretto di Sibilìa ove s'affronta con Africa in piccolo spazio di mare ; e poi volge a mano diritta in su la riva di fuori del grande mare Uziano, circondando la Spagna, Castello, Portogallo e Galizia verso tramontana, e Navarra, e Brettagna, e Normandia, lasciandosi allo 'ncontro l'isole d'Irlanda ; e poi conseguendo, Piccardia, e Fiandra, ed e reame di Francia, lasciandosi allo 'ncontro verso tramontana, in piccolo spazio di partimento di mare, l'isola d'Inghilterra, che la grande Brettagna fu anticamente chiamata, e l'isola di Scozia con essa. E poi di Fiandra conseguendo verso levante e tramontana, Isilanda, e Olanda, e Frisilanda, Danesmarche, Norvea, e Pollana, conchiudendo in sè tutta Alamagna e Boemia, e Ungaria, e Sassogna, e poi è Gozia e Svezia, tornando in Rossia e Cumania al sopradetto confine ove cominciammo del fiume di Tanai. Questa terza parte così confinata ha in sé molte altre province infra terra che non sono nominate in questo, e è del tanto la più popolata parte del mondo, però che tiene al freddo, e è più temperata.

conservées, celle d'Angelino Dulcert (1339)⁹. Le parcours descriptif suit essentiellement les littoraux dont les changements de direction sont précisément indiqués : *e poi verso il mezzogiorno [...] e poi si torce verso settantrione [...] e poi verso il mezzogiorno, agirando il paese d'Italia [...] a lo 'ncontro a Messina e l'isola di Cicilia [...] e poi tornando verso ponente per la riva del nostro mare [...] lasciandosi allo 'ncontro l'isola di Corsica e di Sardinia, conseguendo la Proenza, apresso...* D'autres expressions comme *a mano dritta* ou encore certaines images visuelles du type *in piccolo spazio di partimento di mare* suggèrent fortement la description d'une carte. Certaines formules, qui relèvent a priori des lieux communs de la géographie livresque médiévale, comme la référence à la limite orientale de l'Europe constituées par le fleuve Tanaïs, se lisent aussi sur certaines cartes marines¹⁰.

Dans la description succincte de l'Afrique, le nom d'*El Garbo* (le Garb, une région du Maghreb) retient l'attention. Il fait sans aucun doute partie de la culture géographique marchande et à ce titre, il est signalé sur les cartes marines¹¹. La description de l'Asie est un résumé de lieux communs (elle est deux fois plus grande que les deux autres parties, elle est le siège du paradis terrestre en Orient, ses limites sont constituées par le Tanaïs et le Nil) associés à des noms modernes de régions. Certains d'entre eux sont mentionnés

⁹ BNF, Cartes et Plans, GE B-696 (RES) : *Hoc opus fecit Angelino Dulcert/ ano M CCC XXX VIII de mense augusti/ [in civitate] maioricharum*. Visible sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52503220z.r=Angelino+Dulcert.lanFR>.

Sur les cartes d'Angelino Dalorto (ou Angelino Dulcert), voir la mise au point de P. BILLION, *Graphische Zeichen, op. cit.*, p. 162-164.

¹⁰ C'est le cas de la carte d'Angelino Dulcert mentionnée ci-dessus, où une inscription en latin indique que le Tanaïs est la limite de l'Europe.

¹¹ Giovanni VILLANI, *Nuova Cronica, op. cit.*, I, 4, p. 7-8 : *La secondo parte si chiamò Africa [...] Questa parte ha in sé Egitto, Numidia, Moriena e Barberia, e l'Garbo, e l' reame di Setta, e più altre salvatiche provincie e diserti. Sur la carte d'Angelino Dulcert, on lit « usque hic dominatur rege de Garbo.*

sur certaines cartes, comme celle d'Angelino Dulcert (*Caldea, Persia, Turchia, Soria, Erminia*), d'autres comme *Mesopotamia* font plutôt penser à la nomenclature des *mappae mundi* ou de la géographie savante¹². L'évocation du cours du Nil, qui se jette dans « notre mer » à Damiette en Égypte peut être le résultat de la lecture d'une carte, marine ou non. Pour l'Afrique et l'Asie, il est difficile d'arriver à la certitude que Giovanni Villani s'est seulement servi d'une carte marine. Il a pu compléter sa description en consultant une mappemonde ou en se servant de ses connaissances géographiques propres.

Cette rapide description constitue l'un des rares passages où Giovanni Villani montre de l'intérêt pour les savoirs géographiques. Cela ne signifie pas que l'historien florentin est dénué de connaissances géographiques. Au contraire, la lecture de son œuvre persuade aisément qu'il a une connaissance précise des lieux où se déroule l'histoire, en particulier l'histoire contemporaine, mais il se soucie assez peu de les décrire. Les exceptions sont en conséquence significatives. Outre cette description de *l'orbis terrarum*, deux autres passages révèlent un regard de géographe : la description de la Toscane du livre II, en ouverture d'un passage consacré à l'histoire des origines des principales villes toscanes ; la description de la grande inondation de Florence en 1333 où il se livre à une analyse minutieuse des effets du « déluge » qui faillit entraîner la destruction de sa cité dans le val d'Arno, et montre une connaissance très précise du cours du fleuve¹³. Dans le livre II, la description de la Toscane sert à

¹² Cependant, *Mesopotamia* est signalée par Fazio degli Uberti sur la carte marine qu'il décrit, voir *infra*.

¹³ Traduction des passages (II, 6 et XII, 1) dans O. REDON, « Une géographie de la Toscane chez un chroniqueur du XIV^e siècle, Giovanni Villani de Florence », dans *Savoirs des lieux. Géographies en histoire*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1996, p. 27-38. Pour une analyse des causes du phénomène d'après Giovanni Villani (effet néfaste d'une conjonction astrale sur le monde sublunaire ; puissance divine apte à détourner le cours habituel de la nature ; miracle de punition), voir L. MOULINIER et O. REDON, « L'inondation de 1333 à Florence. Récits et

donner un cadre spatial à l'histoire des villes toscanes. Elle a la même fonction que celle de l'*orbis terrarum* du livre I, qui vise à fournir un cadre général à l'histoire et prépare le développement sur le peuplement de l'Europe et de l'Italie. Cette géographie des origines s'achève sur l'histoire de la création de Florence, née de la rivalité mythique entre Fiesole et Rome¹⁴. L'histoire de la cité toscane commence avec le récit de la fondation de sa rivale Fiesole, édifiée par Atalante (ou Atlas), dans un site jusque-là inhabité et choisi pour ses qualités :

« Et en cherchant dans toute l'Europe, à l'aide de l'astronomie, le lieu le plus sain et le mieux situé possible, il [Atalante] s'établit sur le mont de Fiesole, dont le site lui parut fort et favorable. À cet endroit, il commença à édifier la cité de Fiesole, sur le conseil dudit Apollino, qui avait trouvé par l'art de l'astronomie que Fiesole était le lieu le meilleur et le plus sain qui puisse se trouver dans la troisième partie du monde, l'Europe ; en effet, elle se trouve presque au milieu des deux mers qui entourent l'Italie, la mer de Rome et de Pise que les Écritures

hypothèses de Giovanni Villani », *Médiévales*, 36, *Le fleuve* (coordonné par O. Kammerer et O. Redon), 1999, p. 91-104 ; F. SALVESTRINI, *Libera città su fiume regale. Firenze e l'Arno dall'Antichità al Quattrocento*, Florence, Nardini, 2005, p. 51-59 ; *idem*, « L'Arno e l'alluvione fiorentina del 1333 », dans *Le calamità ambientali nel tardo Medioevo europeo : realtà, percezioni, reazioni*. Atti dell'XII Convegno del Centro studi sulla civiltà del tardo Medioevo, San Miniato, éd. M. Matheus, Florence, Firenze university Press, 2010, p. 231-256.

¹⁴ Analyse de l'histoire des origines de Fiesole et de Florence dans A. BENVENUTI, « 'Secondo che raccontano le storie' : il mito delle origini cittadine nella Firenze comunale », dans *Il senso della storia, op. cit.*, p. 205-252 ; F. SALVESTRINI, « Giovanni Villani and the aetiological myth of Tuscany cities », dans *The Medieval Chronicle II*, Proceedings of the 2nd International Conference on the Medieval Chronicle, Universiteit Utrecht, éd. E. Kooper, Amsterdam-New York, Rodopi, 2002, p. 199-211.

Pour une histoire de l'espace, CEHTL, 7, Paris, Lamop, 2014.

appellent la Méditerranée, et la mer ou golfe Adriatique, qui s'appelle aujourd'hui le golfe de Venise »¹⁵.

Le lieu d'édification de Fiesole est déterminé par l'usage de l'astronomie¹⁶ et sa situation géographique au cœur de l'Italie, entre deux mers, ce qui, pour des raisons non explicitées, fait du site une sorte de *locus amoenus*. Ce serait forcer le trait de voir dans ce passage l'utilisation d'une carte marine, mais l'image mentale qui conduit à formuler cet argument repose manifestement sur la forme péninsulaire de l'Italie telle qu'elle se trouve sur les cartes.

Que Giovanni Villani ait utilisé une carte marine pour composer sa succincte description du monde en ouverture de son histoire de Florence n'est pas original. Il suit un modèle, fourni par la première histoire consacrée aux origines de Florence, la *Chronica de origine civitatis*, composée dans le premier quart du XIII^e siècle¹⁷. La *Chronica* fonde, à partir de sources littéraires et historiques librement interprétées, l'histoire légendaire des premiers temps de la cité toscane. Les

¹⁵ Giovanni VILLANI, *Nuova Cronica*, *op. cit.*, I, 7, l. 18, p. 12 : *E cercando per astronomia tutti i confini d'Europa, per lo più sano e meglio asituato luogo che eleggere si potesse per lui, si si puose un sul monte di Fiesole, il quale gli parve forte per sito e bene posto. E in su quello poggio cominciò e edificò la città di Fiesole, per consiglio del detto Appollino, il quale trovò per arte di stromonia che Fiesole era nel migliore luogo e più sano che fosse nella detta terza parte del mondo detta Europa ; imperò ch'egli è quasi nel mezzo intra' due mari che acerchiano Italia, cioè il mare di Roma e di Pisa chella Scrittura chiama Mittaterrena, il mare overo seno Adriatico, che oggi s'appella il golfo di Vinegia.*

¹⁶ L'astronomie joue un rôle important dans la culture et le monde de Giovanni Villani, et mériterait un développement. Sur la relation entre fondation de villes et influence des astres, voir l'exemple de Cecco d'Ascoli dans J. BOUDET, *Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Publication de la Sorbonne, 2006, p. 290-291.

¹⁷ Édition et étude approfondie par R. CHELLINI, *Chronica de origine civitatis*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo (Fonti per la storia dell'Italia medievale. Antiquitates, 33), 2009. Autre édition : A. M. CESARI, « *Chronica de origine civitatis Florentie* », dans *Atti e memorie dell'accademia Toscana di Scienze e lettere, La Colombaria*, 58, n. s. 44, 1993, p. 185-253.

diverses versions du *Libro Fiesolano*, traduction adaptée de la *Chronica* (fin XIII^e-premier tiers du XIV^e siècle) témoignent de sa diffusion dans les milieux laïcs de Florence¹⁸. Au XIV^e siècle, la version des origines fabriquée par la *Chronica* et ses *volgarizzamenti* est reprise par Dante, puis par Giovanni Villani. Elle a fourni la trame du premier livre et du début du deuxième livre de la *Nuova cronica* : prologue rappelant l'utilité de l'histoire menacée par l'oubli, rapide chronologie d'histoire universelle depuis Adam jusqu'à la tour de Babel, suivie d'une présentation et division de l'*orbis terrarum* en trois parties et d'une description de l'Europe déjà fondée sur une carte marine¹⁹. Fait important, dans la version toscane désignée sous le titre de *Libro Fiesolano*, le traducteur anonyme n'apporte aucune modification à ce passage, mais il ajoute significativement, après la mention de l'Asie comme première partie du monde : *sicome si dimostra per lo diritto compasso*²⁰. Le terme *compasso* désigne ici une carte marine²¹, que le traducteur a identifiée comme support de la description.

¹⁸ C. GROS, « La plus ancienne version de *Il libro fiesolano* (*La légende des origines*) », *Letteratura italiana antica*, 4, 2003, p. 11-28.

¹⁹ Analyse dans N. BOULOUX, « L'espace habité », dans *La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, dir. P. Gautier Dalché, Turnhout, Brepols, 2013, p. 301-305.

²⁰ Édition dans O. HARTWIG, *Quellen und Forschungen zur ältesten Geschichte der Stadt Florenz*, I, Marburg, N. G. Elwert, t. 1, 1875 p. 38. La *Storia fiorentina*, attribuée à Ricordano Malispini, s'appuie pareillement pour ce passage sur le *Libro Fiesolano*, en mentionnant aussi *lo diritto compasso* (voir *ibid.*, p. 38). Les rapports complexes entre la *Nuova Cronica* et la *Storia fiorentina* ont été l'objet de controverses depuis le XIX^e siècle, en vue de déterminer laquelle des deux chroniques était la source de l'autre. On considère aujourd'hui que la *Storia fiorentina* a été écrite dans la seconde moitié du XIV^e siècle, sur la base d'un résumé anonyme de la *Nuova Cronica*. En revanche, la première partie de la *Storia fiorentina* est fondée sur le *Libro Fiesolano*. Voir L. MASTRODDI, « Ricordano Malispini », *Dizionario degli Italiani*, 68, 2007 [en ligne :

http://www.treccani.it/enciclopedia/ricordano-malispini_%28Dizionario_Biografico%29/.

²¹ Voir *infra*.

Giovanni Villani suit par conséquent le cadre proposé par la *Chronica de origine civitatis*, peut-être sa version toscane, le *Libro Fiesolano*²². Il innove cependant. Il ne se contente pas, comme son modèle, de mentionner sèchement l'Asie et l'Afrique comme parties du monde mais apporte des détails. Pour l'Europe, il modifie le point de départ de la description, qu'il place à Constantinople, alors que toutes les versions précédentes, que ce soit la *Chronica de origine civitatis* ou le *Libro Fiesolano* font partir la description de Brindes, ce qui d'un point de vue florentin, même si la ville est un port d'embarquement important pour le pèlerinage en Terre sainte, n'est guère significatif. Par rapport à son modèle, la description du contour de l'Europe est plus fournie, enrichie de nombreuses mentions de régions et de villes, et de termes visuels. Pour compléter sa source, il s'est servi lui-même d'une carte marine. Il est en revanche difficile de déterminer si, au moment d'écrire, il l'avait directement sous les yeux ou s'il se réfère à une image mentale suffisamment précise et détaillée pour servir de support à sa description. Lire une carte ou avoir en mémoire une carte et la transposer en texte est probablement un procédé plus rapide et plus adapté au projet de Giovanni Villani que le recours à des textes, qu'ils soient de nature savante ou de nature encyclopédique, comme le *Livre dou tresor* de Brunetto Latini.

Le développement donné par Giovanni Villani à la description de *l'orbis terrarum* n'est pas gratuit. Dans l'historiographie florentine, la description du monde associée à un résumé d'histoire universelle (et même européenne) vise à situer l'histoire des origines de Florence dans l'espace et dans le temps et à renforcer la position de la cité toscane comme héritière de Troie et de Rome. Dans la *Chronica de*

²² C'est le cas pour le premier livre de la *Nuova Cronica* et les premiers chapitres du livre II, qui suivent le plan, les principales données et la vision d'ensemble de la *Chronica de origine civitatis*. Sur ce point voir L. GREEN, *Chronicle into History*, *op. cit.*, p. 155-156 ; F. RAGONE, *Giovanni Villani e i suoi continuatori*, *op. cit.*, p. 16-18. Il manque cependant une analyse précise de l'utilisation de ses sources dans l'édition de la *Nuova Cronica*.

origine civitatis, la description de l'Europe dessine aussi le territoire où agissent les marchands florentins. Dans la *Nuova Cronica*, les transformations apportées par Giovanni Villani à ce schéma d'ensemble ne viennent pas seulement d'un souci de préciser les connaissances géographiques, mais bien d'approfondir le rapport entre universalité de l'histoire et espace, d'ancrer plus profondément Florence, héritière de Troie et de Rome, dans cet universalisme historique et de montrer que l'ensemble de *l'orbis terrarum* est désormais l'espace d'action de la cité toscane. À plusieurs reprises dans le récit historique, l'historien florentin associe d'ailleurs la puissance et la gloire de la cité toscane à sa capacité d'étendre son rayonnement à travers le monde. Dans le livre XII, Florence est comparée à un arbre admirable « étendant ses branches jusqu'aux confins et aux termes du monde²³ » tandis que dans le livre V, Giovanni Villani justifie le caractère universel de l'histoire de sa ville :

« Retournant maintenant à notre matière, l'histoire de notre cité Florence ; grâce à l'expansion et aux actions des Florentins, la renommée de Florence commença à croître et à s'étendre à travers le monde entier, plus qu'elle ne l'avait fait dans le passé : par conséquent, il est désormais nécessaire de mettre dans notre traité les faits présents et passés des papes et des empereurs, et des rois et d'un grand nombre de régions du monde, et des nouveautés qui se sont déroulées, parce que beaucoup se réfèrent à notre matière »²⁴.

²³ Giovanni VILLANI, *Nuova Cronica, op. cit.*, XII, 3, l. 215-216, p. 35 : *dilatante li rami suoi infino a li termini del mondo.*

²⁴ Giovanni VILLANI, *Nuova Cronica, op. cit.*, V, 18, l. 22-31, p. 190 : *tornando poi a nostra materia e fatti della nostra città di Firenze, i quali per acrescimento e operazioni de' Fiorentini cominciò a multiplicare e a istendere la fama di Firenze per l'universo mondo, più che non era stato per lo addietro ; e imperciò quasi per necessità ne conviene nel nostro trattato [raccontare] più universalmente da quinci innanzi de' papi, e degl'imperadori, e de' re, e di più province del mondo le novità e cose state per gli tempi, imperciò che molto riferiscono alla nostra materia...*

La destinée passée, présente et future de Florence s'inscrit dans l'histoire et l'espace de l'*orbis terrarum* et plus spécialement de l'Europe. L'instrument qui permet le mieux de décrire cet espace est une carte marine, produit d'une culture technique devenue dans la culture marchande et plus largement laïque un moyen de représenter le monde, susceptible de servir à la construction idéologique de l'histoire.

Carte marine, voyage par l'esprit et géographie du monde dans le Dittamondo de Fazio degli Uberti

Fazio degli Uberti (vers 1305-1368) est l'auteur d'un poème didactique en toscan, le *Dittamondo*, composé à partir de 1346 et resté inachevé à sa mort²⁵. Membre d'une famille gibeline exilée de Florence en 1267, né à Pise, il n'a jamais vécu à Florence et a fait carrière comme intellectuel et poète dans les cours de l'Italie septentrionale. C'est sans doute à Milan, alors qu'il était au service des Visconti à partir de 1346, qu'il a composé le *Dittamondo*, en *terza rima*, un voyage fictif à travers le monde, sous la conduite du géographe latin Solin (III^e siècle), auteur d'un recueil de *mirabilia*, organisé sous forme de périple, comme Virgile guidait Dante dans la *Divine Comédie*²⁶. À la fois description des nouveautés « géographiques » apparues dans l'*orbis terrarum* depuis l'écriture des *Collectanea memorabilium rerum* de son guide Solin et réflexion historique sur les mutations qui affectent les royaumes, les régions et les villes traversées, parfois associé

²⁵ Fazio degli UBERTI, *Il Dittamondo e le rime*, éd. G. CORSI, Bari, 1952. Sur la vie et l'œuvre de Fazio degli Uberti, voir G. GRION, *Intorno alla famiglia e alla vita di Fazio degli Uberti, autore del Dittamondo. Disquisizione*, Udine, Vendrame, 1861 ; A. LANZA, *La letteratura tardogotica. Arte e poesia a Firenze e Siena nell'autunno del Medioevo*, Anzio, De Rubeis, 1994, p. 367-380.

²⁶ Sur le séjour à Milan, C. LORENZI, « Fazio degli Uberti a Milano (con una nota sulla tradizione settentrionale di alcune rime) », dans *Valorosa vipera gentile. Poesia e letteratura in volgare attorno ai Visconti fra Trecento e primo Quattrocento*, éd. A. Simone, M. Limongelli et B. Pagliari, Rome, Viella, 2014, p. 23-36.

des *excursus* d'histoire naturelle, le *Dittamondo* est une œuvre plus complexe qu'il n'y paraît à première vue²⁷. La description du monde est une allégorie de la quête d'un savoir renouvelé par la conscience de la *novità* qui vient perturber les connaissances anciennes²⁸. Comme les humanistes du milieu du XIV^e siècle, Fazio degli Uberti observe les changements dans les noms des régions depuis l'Antiquité et les difficultés à faire coïncider les anciennes appellations avec les nouvelles²⁹.

Après le récit de la rencontre du narrateur avec Dame Vertu, qui l'invite à la suivre sur le chemin du salut, puis avec l'astronome Ptolémée, et enfin le géographe Solin, le voyage commence par l'histoire de Rome. Le voyageur visite ensuite l'Italie, la Grèce, l'Asie mineure, l'Europe centrale et l'Europe du Nord (Scandinavie), l'Angleterre, la France et l'Espagne avant de parcourir l'Afrique, l'Égypte et la Palestine où il égrène les souvenirs bibliques. La partie consacrée à l'Asie est restée inachevée.

²⁷ Le *Dittamondo*, longtemps considéré comme une pâle imitation de Dante dénuée d'intérêt, fait désormais l'objet de l'attention des chercheurs. Pour l'aspect géographique de l'œuvre, voir B. BOSOLD-DASGUPTA, « Enzyklopädische und subjektive Topographie im 'Dittamondo' des Fazio degli Uberti », dans *Orientierungen im Raum. Darstellung räumlichen Sinns in der italienischen Literatur von Dante bis zur Postmoderne*, éd. R. Behrens, Heidelberg, 2008, p. 45-62.

²⁸ Fazio degli UBERTI, *Il Dittamondo*, *op. cit.*, I, 1, v. 25-30, p. 3-4 : *Poi pensando nel qual fermai la spene/ d'andar cercando e di voler vedere/ lo mondo tutto e la gente ch'el tene/ e di volere udire e di sapere/ il dove e 'l come e chi funno coloro,/ che per virtù cercâr di piú valere*. Sur cet aspect du *Dittamondo*, voir P. GAUTIER DALCHÉ, « Remarques sur les défauts supposés et sur l'efficace certaine de l'image du monde au XIV^e siècle », *Perspectives Médiévales*, 24, 1998, p. 48-50 ; J. BARTUCHSAT, « La forma allegorica del 'Tesoretto' e il 'Dittamondo' di Fazio degli Uberti », dans *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, éd. I. Maffia Scariatti, Florence, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2008, p. 417-436.

²⁹ Fazio degli UBERTI, *Il Dittamondo*, *op. cit.*, III, 8, v. 22-24, p. 206 : *Or perché chiaro in questa parte veggì,/ si come le province qui d'Italia/ le piú hanno mutato nome e leggi* ; *ibid.*, III, 8, v. 43-46, p. 206 : *E non solo in Italia si vede/ i nomi rimutati a le province/ ma sí in piú parti del mondo procede*.

À plusieurs reprises dans le livre I, Fazio degli Uberti mentionne l'utilisation d'une carte :

*E però formerò teco una mappa
tal, che la 'ntenderanno non che tue,
color ch'a pena sanno ancor dir pappà,
a ciò ch' andando insieme poi noi due,
e trovandoci ai porti e a le rive,
sappi quando saremo giù e sue.
E tu com'io tel conto tal lo scrive.*

« Et je façonnerai avec toi une carte
en sorte que tu ne sois pas seul à la comprendre
mais aussi ceux qui savent à peine encore dire papa
et pour que, lorsque nous cheminons ensemble tous les
deux
et que nous nous trouvons dans les ports et les rivages
tu saches quand nous serons ici ou là.
Et toi, comme je te le dis, tu l'écris »³⁰.

*Mesopotamia truovo in quei compassi,
tra Euphrates e Tigris, e la gran torre
ch'è vivo essempla a qual superbo fassi.*

« Je trouve la Mésopotamie sur ces *compassi*
entre l'Euphrate et le Tigre et la grande tour
qui est un exemple vivant des effets de l'orgueil »³¹.

*Non pur con l'ago e con la calamita
e con la carta passava quell'acqua,
ma come quel, ch'era meco, m'addita.*

« Ce n'est pas avec l'aiguille, l'aimant
et la carta que l'on passe ces eaux
mais sur les indications de celui qui était avec moi »³².

³⁰ Fazio degli UBERTI, *Dittamondo, op. cit.*, I, 7, v. 85-91, p. 23. Je remercie Marica Milanesi pour ses conseils avisés dans la traduction du texte de Fazio.

³¹ *Ibid.*, I, 8, v. 28-31, p. 24.

³² *Ibid.*, IV, 8, v. 37-38, p. 276.

Les termes utilisés, *compasso*, au pluriel, et *mappa*, peuvent tous deux désigner une carte marine ou un texte³³, tandis que *carta*, associé à la boussole, paraît plutôt renvoyer au support où est dessinée la carte. Le *compasso* semble correspondre pour Fazio degli Uberti à la définition donnée par le notaire et poète florentin Francesco da Barbarino (1264-1348), dans ses *Documenti d'amore* écrits entre 1309 et 1313. Le poème didactique a été muni par la suite d'une traduction et d'un commentaire latin dus à Francesco lui-même où on lit : *Compassum : carta est in qua ad modum mappe representantur portus et maria et distancia viarum et loca periculosa et terre*³⁴. En revanche, l'utilisation du terme *mappa* dans la première citation est, sans doute volontairement, plus ambiguë. Il peut certes signifier « carte » mais il désigne aussi le texte descriptif, autrement dit le *Dittamondo* lui-même. L'ouvrage est la mise par écrit d'un voyage par l'esprit du narrateur guidé par le géographe antique Solin en vue d'exposer le monde au lecteur. Mais ce voyage fictif est décrit à l'aide d'une carte (marine), qui permet de clarifier la géographie des lieux (*e trovandoci ai porti e a le rive, /sappi quando saremo giú e su*). La situation fictionnelle met constamment en scène le narrateur et son guide, Solin, cheminant ensemble et discutant de ce qu'ils voient, entre eux et avec les personnages rencontrés. La description géographique porte finalement moins sur ce qui est que sur ce qui est vu sur la carte et sur ce qui est donné à voir par le texte au lecteur, par le moyen d'une représentation mentale qui permet d'imaginer le réel par les yeux de l'esprit :

*Ma leva gli occhi da questa rivera
e guarda per le ripe d'Apennino,*

³³ Sur les modes de désignation des cartes en Italie au XIV^e siècle, voir N. BOULOUX, *Culture et savoirs, op. cit.*, p. 95-96. *Mappa mundi* peut aussi bien désigner un texte qu'une carte. Voir P. GAUTIER DALCHÉ, « Les sens de *mappa (mundi)* (IV^e-XIV^e siècle) », dans *Archivum latinitatis mediæ ævi*, 62, 2004, p. 187-202.

³⁴ *I Documenti d'amore di Francesco Barbarino*, éd. F. Egidì, vol. III, Milan, 1982², III, p. 125.

*se vuoi veder piú la Toscana intera.
 Vedi il Mugello e vedi il Casentino
 a man sinistra, e vedi onde l'Arno esce
 e come va da Arezzo al Fiorentino.
 Poi mira in vèr la destra come cresce
 Tever passando da Massa Trabara [...]
 Io so bene che quanto t'ho mostrato
 che la vista no cerne apertamente
 per lo spazio ch' è lungo, dov'io guato.
 Ma quando l'uom, che bene ascolta e sente,
 ode parlar di cosa che non vede
 imagina con gli occhi de la mente.*

« Mais lève les yeux de cette rivière
 Et regarde à travers l'Appenin
 Si tu veux voir aussi la Toscane entière.
 Tu vois le Mugello et tu vois le Casentino
 à main gauche, tu vois là où nait l'Arno
 Et comment il coule d'Arezzo à la région de Florence
 Puis observe sur ta droite comme croît
 le Tibre en passant par Massa Trabara.
 Je sais bien que je t'en ai montré plus
 que ce qui se discerne par la vue
 tant l'espace est immense d'où j'observe.
 Mais l'homme qui écoute et entend attentivement
 entend parler de choses qu'il ne voit pas
 et imagine avec les yeux de l'esprit »³⁵.

Dans la construction du texte, le recours à la carte marine se traduit de trois manières. En premier lieu, elle permet l'insertion de données modernes précises, que l'on ne trouve pas dans les sources habituelles, qu'elles soient textuelles ou cartographiques. Fazio degli Uberti est ainsi en mesure d'énumérer la succession des îles le long de la côte tyrrhénienne entre Pise et Naples :

*Dal mar di Pisa in fino a qui ancora
 tu truovi la Gorgona e la Caprara,
 Pianosa e dove Giglio fa dimora.
 L'Elba in fra l'altre vi par la piú cara,*

³⁵ Fazio degli UBERTI, *Dittamondo*, *op. cit.*, III, 9, v. 55-81, p. 209-210.

*si per lo molto ferro e per lo vino,
per Capolivro e 'l Porto di Ferrara.
E truova chi ben cerca quel cammino
Ponza, Palmara, ch' Astura vagheggia.
quando 'l tempo è ben chiaro e pellegrino.
E così, ricercando questo pieggia,
non si convien che Buccetta si lassì,
che con Gaeta ognor par che si veggia.
Ancor si truova l' Ischia in quei compassi
e Capri : e queste stanno in contro a Napoli
si presso, che vi vanno in brevi passi.*

« De la mer de Pise jusqu'ici
tu trouves encre Gorgona et Caprara
Pianosa et le lieu où se trouve l'île de Giglio.
Parmi elles Elbe apparaît la plus précieuse
par l'abondance de fer et par le vin
par Capolivro et Porto di Ferrara [Portoferraio].
Et celui qui cherche bien le chemin trouve
Ponza, Palmara qu' Astura contemple
Quand le temps est clair et venteux (?)
Et ainsi en cherchant cette côte
Il ne convient pas de laisser de côté Buccetta
qui paraît toujours se voir avec Gaète.
On trouve encore sur les *compassi* Ischia
et Capri, et celles-ci se trouvent en face de Naples
si près qu'on y va par une brève course »³⁶.

La plupart des îles et des villes littorales mentionnées dans ce passage se retrouvent sur les cartes marines. Il est pourtant impossible d'établir une corrélation exacte entre une carte marine conservée aujourd'hui et le texte de Fazio. Ainsi les ports de l'île d'Elbe, Capolivro et Portoferraio ne sont habituellement pas mentionnés sur les cartes tandis qu'à l'inverse, des îles dessinées sur les cartes ne sont pas toutes citées. Fazio degli Uberti a fait des choix, ce qu'il reconnaît³⁷,

³⁶ *Ibid.*, III, 15, v. 34-48, p. 226-227. Sont soulignées les îles et les villes littorales que l'on trouve le plus souvent sur les cartes marines.

³⁷ Au début du passage où les îles Tyrrhéniennes sont décrites, Solin explique au narrateur : *Tu dèi pensare al cammin che de'ire ;/ se ben dovessi ogni isola cercare, / col tempo c'hai nol potresti fornire. / Per ch'io l'abbrevierò, senza*

tout en complétant la ou les cartes consultées, si bien que son texte n'est pas l'exact équivalent du dessin.

La lecture de la carte se traduit aussi par l'usage de formules exprimant le passage de la carte au texte, de la vue à la description. Dans le passage cité, Fazio degli Uberti écrit que les îles d'Ischia et de Capri se situent *in contro* (en face) de Naples, à une très faible distance – ce qui correspond exactement à ce que l'on voit sur les cartes marines. Ailleurs, l'auteur remarque que l'Afrique est longue et étroite, et décrit l'Italie à l'aide d'une image anthropomorphique. Le nord de l'Italie est comparé à un torse et la péninsule prend la forme d'une jambe :

*Italia, con le Alpi, nel ponente,
de la Magna e di Gallia confina,
si che 'l bel petto il lor gran freddo sente.
E l'un de ' bracci suoi distende e china
verso Aquilea, nel settentrione,
là dove Istria e Dalmazia vicina.
L'altro del corpo, cosce e piedi, pone
in fra due mari e giunge in fine a Reggio,
dico tra l'Adriatico e il Leone.*

« L'Italie avec les Alpes au ponant
confine avec l'Allemagne et la Gaule
Si bien que sa belle poitrine
ressent leur grand froid.
Et l'un de ses bras s'étend et se baisse vers Aquilée au
septentrion
Là où se trouvent l'Istrie et la Dalmatie.
L'autre partie du corps, les pieds et les cuisses se trouvent
entre deux mers et se rejoignent à Reggio

l'andare, / additandoti sempre, quando andremo, / dove son poste e come stanno in mare (ibid., III, 15, v. 16-21, p. 226). Autre exemple de choix opéré par l'auteur : le narrateur, parvenu dans le golfe de Venise, omet de mentionner les îles qui s'y trouvent en raison de leur nombre (Ora mi volgo al golfo in vèr Venecia, / dove isolette sono assai, ma tale / che per me poco ciascuna si precia, ibid., III, 15, v. 61-63, p. 227).

Pour une histoire de l'espace, CEHTL, 7, Paris, Lamop, 2014.

entre l'Adriatique et la mer du Lion »³⁸.

La carte est par conséquent un réceptacle de formes, qui sont transcrites dans le texte en termes visuels. Elle sert aussi à structurer certaines parties du *Dittamondo*, notamment les chapitres 8 à 10 du livre I où l'auteur décrit l'ensemble de *l'orbis terrarum*. Il commence par l'Asie (Égypte, Inde, Mésopotamie, et Asie centrale). Il continue par la description de l'Afrique, à partir de l'Égypte jusqu'au littoral atlantique (détroit de Gibraltar). Il s'attarde plus longuement sur l'Europe, en commençant par le Palus Méotide, le Tanais, le Nord de l'Europe, l'Europe centrale, l'Europe du Nord-Ouest (Angleterre, Irlande), puis la *Francia*, le littoral atlantique de l'Europe, le détroit de Gibraltar, le rivage méditerranéen, l'Italie, la Grèce, Constantinople et enfin retour sur le Tanais. Ce long passage du *Dittamondo* vise à décrire le cadre d'ensemble du poème sur la base de la description d'une carte, selon un circuit inverse de celui choisi par Giovanni Villani. En revanche, la structure d'ensemble du traité, tous livres compris, suit l'ordre descriptif de son modèle, les *Collectanea* de Solin, dont le *Dittamondo* est une adaptation modernisée et augmentée.

La carte qu'il décrit dans ce passage n'est pas une carte marine de type « italien » dessinant uniquement les littoraux méditerranéens, la mer Noire et les côtes atlantiques. Elle s'étend vers l'orient et intègre des régions qui ne figurent pas non plus sur les cartes dites de type catalan comme celle d'Angelino Dulcert, notamment l'Inde et les régions de la Caspienne. Ou bien Fazio degli Uberti a complété sa description avec des sources d'autre nature (livresques et/ou

³⁸ *Ibid.*, I, 11, v. 76-83, p. 32. La lecture anthropomorphique des cartes marines n'est pas originale. Elle est au cœur des rapports au monde d'Opicinus de Canistris, sur lequel voir en dernier lieu, K. WHITTINGTON, *Body-Worlds : Opicinus de Canistris and the Medieval Cartographic Imagination*, Toronto, 2014 ; S. PIRON, *Dialectique du monstre. Enquête sur Opicino de Canistris*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2015.

orales) ou bien il utilise une carte semblable à l'Atlas catalan (1375), étendue à l'ensemble du monde connu. Elle avait peut-être une forme ovale, ce qui permettrait d'expliquer la comparaison avec une amande³⁹ :

*Onde, se ben figuri e 'l ver compassi
tu truovi lungo e stretto l'abitato,
ritratto quasi qual mandorla fassi.*

« Là, si tu représentes bien et mesures avec soin
Tu trouves l'habitable long et étroit,
dessiné presque comme une amande »⁴⁰.

Chez Fazio degli Uberti, on trouve trois modes d'utilisation de la carte : décrire l'ensemble de l'*orbis terrarum* ; traduire les dessins cartographiques en images visuelles, parfois anthropomorphiques ; se servir de la carte pour reconstituer l'itinéraire du narrateur. Ce dernier aspect correspond tout à fait à ce que fait Pétrarque dans son *Itinerarium Syriacum* (1358), destiné à un ami désireux d'entreprendre un pèlerinage en Terre sainte, où l'humaniste utilise les cartes marines en vue de construire un itinéraire réaliste du voyage, suppléant la connaissance directe⁴¹.

Conclusion : fonction et usage de la carte marine dans la culture visuelle italienne au XIV^e siècle

L'analyse de ces deux témoignages confirme qu'au XIV^e siècle les cartes marines sont répandues à Florence comme dans la culture des cours de l'Italie du Nord. La *Chronica de origine civitatis* (début XIII^e siècle) montre même la précocité de la pénétration de ces cartes dans des milieux laïcs

³⁹ Voir *supra*, citation note 26. Une carte, datée de 1457 et conservée à la Bibliothèque nationale centrale de Florence (le « Portolano I »), adopte cette forme caractéristique.

⁴⁰ Fazio degli UBERTI, *Dittamondo*, *op. cit.*, I, 6, v. 43-44, p. 19.

⁴¹ N. BOULOUX, « Encore quelques réflexions sur l'usage des cartes par Pétrarque », *Quaderns d'Italia*, 11, 2006, p. 313-326.

ou savants éloignés des préoccupations de la navigation maritime. Très tôt, elles ont été un moyen privilégié de connaissance du monde et de prise de possession de l'espace. À la charnière du XIII^e et du XIV^e siècle, les témoignages relatifs à leur usage dans des milieux culturels variés sont nombreux (notaires, marchands, savants...). Si bien qu'au milieu du XIV^e siècle, lorsque Fazio degli Uberti, mais aussi les humanistes, Pétrarque, Boccace ou Domenico Silvestri, s'en servent comme sources de données géographiques, elles sont depuis longtemps entrées dans l'outillage mental des lettrés. Une culture cartographique commune s'est élaborée, sans doute dans le dernier tiers du XIII^e siècle. Pour beaucoup, la forme des rivages qu'elles adoptent constitue désormais une représentation ordinaire de la conformation générale du monde. Ainsi s'explique que l'auteur du *Libro Fiesolano* reconnaisse la carte marine derrière la description qu'il traduit, et qu'il l'indique aux lecteurs, supposés savoir ce qu'est un *compasso*. La prégnance de cette représentation rend d'ailleurs difficile de déterminer si Giovanni Villani a réellement sous les yeux une carte ou si l'image qu'il se fait du monde est si précise qu'elle ne nécessite pas le recours direct à la carte.

Comment expliquer la diffusion si rapide des cartes marines en dehors des milieux des gens de mer ? Cela tient certainement d'abord à leur nature : une carte est une représentation graphique dans une culture médiévale où, depuis le XII^e siècle, l'image joue un rôle majeur comme support de connaissances et de mémorisation et comme moyen d'expression de concepts savants. Elle a acquis une légitimité culturelle dont les cartes marines (comme d'ailleurs les *mappae mundi*) ont bénéficié.

Par ailleurs, depuis le XII^e siècle, les textes géographiques construits à partir de la description d'une mappemonde sont nombreux⁴². Le procédé, utilisé par l'auteur anonyme de la

⁴² P. GAUTIER DALCHÉ, « Maps in words. The descriptive logic of medieval geography, from the eighth to the twelfth century », dans *The Hereford world map. Medieval world maps and their context*, éd. P. D. Harvey,

Chronica de origine civitatis, Giovanni Villani ou Fazio degli Uberti, n'est donc pas propre à la carte marine mais relève du cadre plus large des rapports entre texte et image, entre texte et carte dans la culture visuelle du Moyen Âge. L'habitude des savants de construire des textes de géographie en décrivant une *mappa mundi* détaillée a pu constituer, entre autres, les conditions intellectuelles favorables à la diffusion précoce des cartes marines en dehors de leur milieu d'origine et à la diversification de leur usage. Pour certains utilisateurs, notamment ceux qui ne maîtrisaient pas la culture savante, il pouvait même paraître plus facile d'utiliser une carte pour décrire l'espace, de la dessiner en quelque sorte par des mots comme le fait Giovanni Villani, plutôt que recourir à un texte savant. Pourtant, la lecture d'une carte, quelle qu'en soit la nature, requiert des procédés intellectuels complexes. En particulier, la mise en texte nécessite de sélectionner dans la masse des données fournies par la carte celles qui permettent de donner une structure simple en vue de rendre la description intelligible aux lecteurs. Elle nécessite aussi de pouvoir associer les dessins aux réalités spatiales, autrement dit de comprendre ce que figurait la carte.

Mais l'*imago mundi* donnée par les cartes marines, si elle se diffuse, ne remplace pas pour autant les images cartographiques venues des sources textuelles anciennes ou des *mappae mundi*. C'est très net chez Fazio degli Uberti qui donne deux représentations visuelles très différentes de l'Italie. Outre la botte italienne, mentionnée ci-dessus, il reprend dans un autre passage la comparaison d'origine antique avec la feuille de chêne développée par Pline puis par Solin⁴³ :

*Italia è tratta in forma d'una fronda
di quercia, lunga e stretta, e da tre parte*

Londres, British Library, 2006, p. 223-242 ; *idem*, « Pourquoi et comment décrire une mappemonde au Moyen Âge », à paraître.

⁴³ Pline, III, 43 ; Solin, II, 19-21.

Pour une histoire de l'espace, CEHTL, 7, Paris, Lamop, 2014.

la chiude il mare e percuote con l'onda.

« L'Italie est dessinée en forme de feuille
de chêne, longue et étroite et sur trois côtés
elle est close par la mer et battue par les flots »⁴⁴.

Pour Fazio degli Uberti, deux représentations différentes du même espace géographique pouvaient coexister dans une description du monde car l'une et l'autre étaient également légitimes. Elles représentaient deux manières d'exprimer la réalité, sans que l'une l'emporte sur l'autre. Vers 1435, Guglielmo Capello, savant et *maestro dei putti* à la cour des Este à Ferrare, commente le *Dittamondo*. Dans un manuscrit contenant le texte et son commentaire, à la suite du passage cité ci-dessus (*E però formerò teco una mappa [...] E tu com'io tel conto tal lo scrivo*), il fait dessiner une mappemonde ptoléméenne ; une rubrique annonce la suite du texte, où Fazio décrit le monde sur la base d'une carte, ce qui n'a pas pu échapper à son commentateur : *Tracta come Solino li designa una mappa mundi et incomincia da Asia e le sue provincie*⁴⁵. Il ne semble pas contradictoire à Guglielmo Capello d'illustrer ce passage par une carte ptoléméenne. C'est bien que dans son esprit l'une et l'autre représentation ne s'opposaient pas, mais se complétaient efficacement. Cette *forma mentis* était partagée par de nombreux savants. Au XV^e siècle, ils ne se contentèrent plus de juxtaposer des images cartographiques contradic-

⁴⁴ Fazio degli UBERTI, *Dittamondo*, *op. cit.*, III, 9, v. 1-3.

⁴⁵ BnF, Ital. 81, f. 12r. Le manuscrit a été transcrit par Andrea Morena da Lodi en 1447. C'est une des trois copies illustrées contenant le commentaire. Tous portent à cet endroit une carte ptoléméenne. Sur Guglielmo Capello, voir P. G. RICCI, « Guglielmo Capello », *Rinascimento*, 4, 1953, p. 319-320. Les aspects géographiques du commentaire, en relation avec la réception de Ptolémée au XV^e siècle sont étudiés par M. MILANESI, « Il commento al 'Dittamondo' di Guglielmo Capello (1435-1437) », dans *Alla corte degli Estensi. Filosofia, arte e cultura a Ferrara nei secoli XV e XVI*, éd. M. Bertozzi, Ferrare, Università degli studi di Ferrare, 1994, p. 365-388 et P. GAUTIER DALCHÉ, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, 2009, Brepols, Turnhout, p. 189-190.

toires, mais cherchèrent à confronter ou à concilier les diverses images du monde. Les cartes marines, associées à d'autres genres de cartes (*mappae mundi* et cartes ptoléméennes), servirent alors selon des modalités diverses (synthèse ou confrontation) à penser l'espace de manière critique.